

Le modèle de Roman JAKOBSON

Dans son livre *Essais de linguistique générale*, Roman Jakobson présente le schéma de la communication qui postule que le langage est composé de plusieurs fonctions, et donc qu'une étude du langage nécessite d'aborder ces différentes fonctions. Pour donner une idée de ces fonctions, il est nécessaire de donner un aperçu des facteurs constitutifs de tout procès linguistique. Il dit ceci : « Le DESTINATEUR envoie un MESSAGE au DESTINATAIRE. Pour être opérant, le message requiert d'abord un CONTEXTE auquel il renvoie (c'est ce qu'on appelle aussi, dans une terminologie quelque peu ambiguë, le « référent »), contexte saisissable par le destinataire et qui est soit verbal soit susceptible d'être verbalisé ; ensuite le message requiert un CODE, commun, en tout ou au moins en partie, au destinataire et au destinataire (ou en d'autres termes à l'encodeur et au décodeur du message) ; enfin, le message requiert un CONTACT, un canal physique et une connexion psychologique entre le destinataire et le destinataire, contact qui leur permet d'établir et de maintenir la communication ». (1) Ces différents facteurs de la communication verbale peuvent être schématiquement représentés de la sorte :

CONTEXTE

DESTINATEUR.....MESSAGEDESTINATAIRE

CONTACT

CODE

Chacun de ces six facteurs donne naissance à une fonction linguistique différente. Il est rare qu'un message contienne une seule fonction ; très souvent, il y a une fonction dominante et les autres sont secondaires par rapport à cette fonction et elles doivent toutes être prises en considération, à la fois dans leur rapport hiérarchique et dans leurs particularités. La visée du référent, l'orientation vers le *contexte*, bref la fonction dite « dénotative », « cognitive », référentielle est la tâche dominante de nombreux messages ; les autres fonctions, secondaires, doivent être prises en compte par un linguiste attentif.

« La fonction dite « expressive » ou *émotive*, centrée sur le destinataire, vise à une expression directe de l'attitude du sujet à l'égard de ce dont il parle ». (2) La fonction émotive est quasiment présente dans tous nos propos, aux niveaux phonique, grammatical et lexical. Lorsqu'un locuteur utilise des éléments expressifs pour indiquer l'ironie ou le courroux, il transmet visiblement une information ; les considérer comme des éléments non

1) Jakobson. R, *Essais de linguistique générale*, Ed. de Minuit, 1963, pp.213-214

2) Idem, p. 214

linguistiques, « attribuables à l'exécution du message, non au message lui-même », comme le suppose Saporta (3), c'est réduire arbitrairement la capacité informationnelle des messages. L'exemple que donne Jakobson à ce propos est pertinent, celui concernant un acteur de théâtre à qui on a demandé de tirer quarante messages différents de l'expression « Ce soir », en variant les nuances expressives de sorte que l'auditoire soit en mesure d'identifier uniquement à partir des changements phoniques.

« L'orientation vers le destinataire, la fonction *conative*, trouve son expression grammaticale la plus pure dans le vocatif et l'impératif, qui, du point de vue syntaxique, morphologique, et souvent même phonologique, s'écartent des autres catégories nominales et verbales ». (4) Ce qui différencie les phrases impératives des phrases déclaratives c'est que les premières ne peuvent pas être soumises au test de vérité, alors que les deuxièmes le peuvent.

« Le modèle traditionnel du langage, tel qu'il a été élucidé en particulier par Bühler, se limitait à ces trois fonctions- émotive, conative et référentielle- les trois sommets de ce modèle triangulaire correspondant à la première personne, le destinataire, à la seconde personne, le destinataire, et à la « troisième personne » proprement dite – le « quelqu'un » ou le « quelque chose » dont on parle. » (5)

A côté de ces fonctions citées, il existe d'autres facteurs constitutifs de la communication verbale ; à ces trois facteurs correspondent trois fonctions linguistiques.

Certains messages « servent essentiellement à établir, prolonger ou interrompre la communication, à vérifier si le circuit fonctionne » (6). D'autres ont pour objet d'attirer l'attention du locuteur ou de s'assurer que l'autre est attentif à ce que l'on dit. Cette focalisation sur le contact donne lieu à la fonction *phatique*. L'exemple emprunté à Jakobson est très significatif :

« « Eh bien ! » dit le jeune homme. « Eh bien ! » dit-elle. « Eh bien, nous y voilà », dit-il. « Nous y voilà, n'est-ce pas », dit-elle. « Je crois bien que nous y sommes », dit-il. « Hop ! Nous y voilà ». « Eh bien ! » dit-elle. « Eh bien ! », dit-il... » (7)

L'envie de prolonger la communication sans aucun but précis que de maintenir le contact est très visible ici.

La logique moderne opère une distinction entre deux niveaux de langage, le « langage - objet » parlant des objets, et le « métalangage » parlant du langage lui-même. Le métalangage n'est pas seulement un outil scientifique nécessaire à l'usage des logiciens et des linguistes, il joue aussi un rôle important dans le langage de tous les jours : « Chaque fois que le destinataire et/ou le destinataire jugent nécessaire de vérifier s'ils utilisent bien le même code, le discours est centré sur le *code*, il remplit une fonction *métalinguistique* (ou de glose). » (8) Dire : je ne vous suis pas ; que voulez-vous dire ?... sont des informations qui portent sur le code lexical du français. Qu'on imagine un dialogue aussi exaspérant que celui-ci : « Le sophomore s'est fait coller » ; « Mais qu'est-ce que *se faire coller* ? » ; « *Se faire coller* veut dire la même chose que *sécher* » ; « Et *sécher* ? » ; « *Sécher*, c'est *échouer à un examen* » ; « Et qu'est-ce qu'un *sophomore* ? » insiste l'interrogateur ignorant du vocabulaire estudiantin. « Un *sophomore* est (ou signifie) un *étudiant de seconde année* » (9)

3) Saporta. S, « The Application of Linguistics to the Study of Poetic Language », in SL, pp.82-93

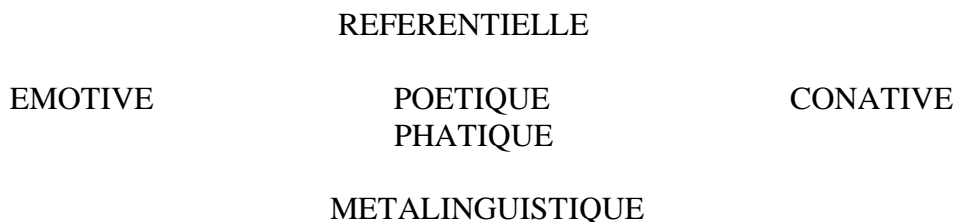
4) et 5) Jakobson. R, Ibid, p.216 ; 6) et 7) Ibid, p.217 ; 8) et 9) pp.217-218

Tout procès d'apprentissage du langage, en particulier l'acquisition par l'enfant de la langue maternelle, a abondamment recours à de semblables opérations métalinguistiques.

Le dernier facteur impliqué dans la communication linguistique est le message lui-même. « La visée du message en tant que tel, l'accent mis sur le message pour son propre compte, est ce qui caractérise la fonction *poétique* du langage. » (10). La fonction poétique n'est pas la seule fonction de l'art du langage, elle en est seulement la fonction dominante, déterminante, cependant que dans les autres activités verbales, elle ne joue qu'un rôle subsidiaire, accessoire. Ex : « Pourquoi dites-vous toujours Jeanne et Marguerite et jamais Marguerite et Jeanne ? Préférez-vous Jeanne à sa sœur jumelle ? » ; « Pas du tout, mais ça sonne mieux ainsi ».

« Analysons brièvement le slogan politique *I like Ike* : il consiste en trois monosyllabes et compte trois diphtongues /ay/, dont chacune est suivie symétriquement par un phonème consonantique, /.l...k...k/. L'arrangement des trois mots présente une variation : aucun phonème consonantique dans le premier mot, deux autour de la diphtongue dans le second, et une consonne finale dans le troisième. Hymes (11) a noté la dominance d'un semblable noyau /ay/ dans certains sonnets de Keats. Les deux colons de la formule *I like / Ike* riment entre eux, et le second des deux mots à la rime est complètement inclus dans le premier (rime en écho), /layk/ - /ayk/, image paronomastique d'un sentiment qui enveloppe totalement son objet. Les deux colons forment une allitération vocalique, et le premier des deux mots en allitération est inclus dans le second : /ay/ - /ayk/, image paronomastique du sujet aimant enveloppé par l'objet aimé. Le rôle secondaire de la fonction poétique renforce le poids et l'efficacité de cette formule électorale ». (12)

Après cette description des six fonctions de base de la communication verbale, nous pouvons compléter le schéma des six facteurs fondamentaux par un schéma correspondant des fonctions :



10) Op cit, p.218

11) Hymes. D, « Phonological Aspects of Style : some English Sonnets », in SL, pp.109-131

12) Jakobson. R, Op cit, p. 219

